

Retour  
d'image

mk2  
Bibliothèque

# FESTIVAL RETOUR D'IMAGE

## CINÉMA ET HANDICAP

### UNE RÉTROSPECTIVE CRITIQUE



**PENDANT UNE SEMAINE**  
**50 FILMS, DEBATS, RENCONTRES,**  
**SEANCES SCOLAIRES, ACCESSIBILITE**  
[www.mk2.com/retourimage](http://www.mk2.com/retourimage)

**CINÉMA MK2 BIBLIOTHÈQUE - PARIS - DU 3 AU 9 DÉCEMBRE 2003** - 128/162 avenue de France - Paris 13<sup>e</sup> - Métro : Bibliothèque François Mitterrand - Ligne 14 (accessible) - Bus : 89 - Parking Tolbiac (places GIC) - **REPRISE - CINÉMA LES 400 COUPS - ANGERS - DU 10 AU 16 DÉCEMBRE 2003** - 12 rue Claveau - 49000 Angers.



# FESTIVAL RETOUR D'IMAGE CINÉMA ET HANDICAP



« Les personnes vivant avec des incapacités physiques ou mentales ont été principalement employées dans des films de genre, dans le cadre de récits de terreur, des thrillers ou des mélodrames. Sur le principe, ce n'est ni bon ni mauvais, mais plus délicat qu'il n'y paraît : les personnes handicapées devraient avoir accès à n'importe quel genre cinématographique, sans être stigmatisées, même si, c'est bien connu, le cinéma porte en son sein les mêmes préjugés que ceux que l'on rencontre dans la vie quotidienne. Espérons que des deux côtés du miroir les choses évolueront positivement ; que les personnes handicapées ne resteront pas isolées, qu'elles auront accès (et pas uniquement physiquement) à toutes les réalités sociales, et que de la même manière, elles pourront être impliquées dans les histoires que nous racontons, sans être transformées en archétypes. »

Pedro Almodovar,  
parrain du festival Retour d'Image

**MK2**, premier partenaire de Retour d'Image :  
« Ce qui a séduit MK2 dans ce festival, c'est la "mixité" de sa conception : conçu et organisé par des personnes handicapées et valides, il s'adresse, au travers d'une programmation singulière et ambitieuse, avant tout aux cinéphiles qui souhaitent découvrir des films de qualité, parfois underground et souvent peu diffusés. »

Bertrand Roger, Directeur d'exploitation des salles MK2

Parrains du festival : Philippe Adrien, metteur en scène - Marc Riboud, photographe - Julia Kristeva, écrivain - Pedro Almodovar, cinéaste.

**Direction artistique :**

Diane Maroger

**Recherche des films, suivi programmation :**

Christelle Meaglia, Isabelle Guillaume

**Assistante :**

Charlotte Granger

**Stagiaires :**

Philippe Barrière – contacts invités  
Laureen Lagarde

**Communication / Partenariats :**

Steven Hearn et Sonia Musnier  
Le Troisième Pôle -  
61 rue Georges Lardennois 75019 Paris  
Agnès Cappadoro (conception et graphisme de l'affiche)

**Administration :**

Stéphanie Gouin  
Compagnie du 3<sup>ème</sup> Œil -  
29 rue Albéric Dubois 49000 Angers

**Consultants programmation :**

Guy Jouannet, Monica Companys, Bruno Netter, Stephen Dwoskin, Stéfani de Lopinot, Jean Narboni, Les programmeurs du festival de Munich *The Way We Live*, Caglar Kimyoncu (directeur du London Disability Film Festival), Andréas Wildfang (directeur du *Gaga Film Festival* de Berlin)

**Chargée des audiodescriptions :**

Quiza Ouyed

**Audiodescripteurs :**

Marie-Luce Plumauzille, Laurent Mantel, Frédéric Gonant et Séverine Skierski

**Interprètes langue des signes française :**

Béatrice Blondeau et Laure Boussard

**Consultant accueil public à mobilité réduite :**

Ryadh Sallem

**Animateurs :**

Monica Companys, Christelle Meaglia, Diane Maroger, Ouiza Ouyed, Bruno Netter, Mathilde de Romefort, Elisabeth Auerbacher, Juliette Schmitt

**Traductrices :**

Valérie Merle, Ghislaine Lassiaz, Karen Nathanson

**Régisseuse générale du festival à Paris:**

Emilie Rodière

**Programmatrice du festival à Angers :**

Anne-Juliette Jolivet

**Remerciements particuliers :**

Bruno Netter sans le soutien et la confiance duquel cet événement n'aurait pu avoir lieu, Bertrand Roger, Serge Bromberg et son équipe, Joël Magny, Pascale Risterucci, Jean-Claude Carrière, Stephen Dwoskin, Martin Norden, George Wanklyn, Gerardo della Paolera, Jean-Luc Simon, Guy Jouannet, Jocelyn Cammack, Geraldine Higgins (British Council de Londres), Monique Radochevitch et Marie Lavin (Rectorat de Créteil), Marie-Christine Brun-Bach (Rectorat de Versailles, Catherine Walrafen-Modolo (Mission cinéma de la Mairie de Paris), Roger Rozencwajg, Alain Auclair, Fanny Lesage, Jean-François Fernandez, Erik Nielsen (Vertigo Productions), Gaumont, Przemek Reut et Martin Kopec, le Forum des Images, les Archives du Film de France (CNC) et la Cinémathèque française. Emilie Rodière, et toute l'équipe des bénévoles : Erik Nostadt, Suzanne Newman, Sylvia Calle, Murielle Schulze, Mathilde de Romefort, Laureen Lagarde, Eve Patris, Frédéric Corvez, Tanya Blumstein, Francesca Rose et tous ceux qui nous rejoignent demain !

Conception graphique catalogue : kallitypie

## FESTIVAL RETOUR D'IMAGE CINÉMA ET HANDICAP

- p. 4 : présentation du projet et de la programmation
- p. 5 : événements
- p. 6 : tables rondes
- p. 8 : actions pour les scolaires, collèges, lycées
- p. 9 : Retour d'Image à Angers
- p. 10 : Cinéma et handicap, mode d'emploi
- p. 15 : longs métrages
- p. 26 : courts métrages (programme 1 pour scolaires)
- p. 27 : courts métrages (programme 2 pour scolaires)
- p. 28 : autres courts métrages
- p. 31 : bibliographie
- p. 33 : grille de programmation

# RETOUR D'IMAGE, CINÉMA ET HANDICAP

**RETOUR D'IMAGE**, du 3 au 9 décembre 2003, est la première rétrospective de films consacrée en France à la représentation des personnes handicapées à travers l'histoire du cinéma. Le festival est accueilli à Paris par le MK2 Bibliothèque, et suivi d'une reprise partielle à Angers, du 10 au 16 décembre au cinéma Les 400 coups.

Le cinéma, depuis son origine, a souvent fait appel à des personnages handicapés pour raconter des histoires fortes. Parce qu'aujourd'hui, de plus en plus d'acteurs, de scénaristes, de réalisateurs handicapés se font connaître, cet événement a pour but d'initier une réflexion collective sur les enjeux de la représentation des personnes handicapées à travers nos créations culturelles.

Le festival s'intitule Retour d'image parce qu'il est créé et animé principalement par des professionnels du secteur culturel handicapés (acteurs, journalistes, cinéastes) pour donner droit de cité au regard des personnes handicapées sur leur image : partager ce regard et réfléchir ensemble.

Au total 50 films, des tables rondes, des rencontres et des débats, sont rendus accessibles grâce au sous-titrage, à des descriptions pour aveugles, à l'interprétariat en langue des signes

✂ **26 longs métrages** – de fiction surtout, mais parfois documentaires – programmés à raison de quatre à cinq séances par jour (de 9h45 du matin à 21h30) permettront de suivre l'évolution de l'utilisation du handicap au cinéma et de comparer des représentations issues de cultures différentes.

✂ **Une sélection de courts métrages** – fictions, films d'animation, ou documentaires expérimentaux incluant des films où cinéastes ou acteurs handicapés s'emparent du langage cinématographique de façon originale, sera présentée à raison d'un ou deux courts métrages par séance avant chaque film long.

✂ **Rencontres avec les réalisateurs, acteurs ou producteurs des films récents :**

Yilmaz Arslan, Evgen Bavcar, Jean-Claude Brisseau, Levent Beskardes, Brigitte Coscas, Joël Brisse, Jean-Pierre Daniel, François Dupeyron, Stephen Dwoskin, Ray Harrison-Graham, Emmanuelle Laborit, Chantal Liennel, Jean-Pierre Sinapi, Philippe Thomas, Przemek Reut, Mathieu Robin et Andrée Tainsy seront parmi nous.

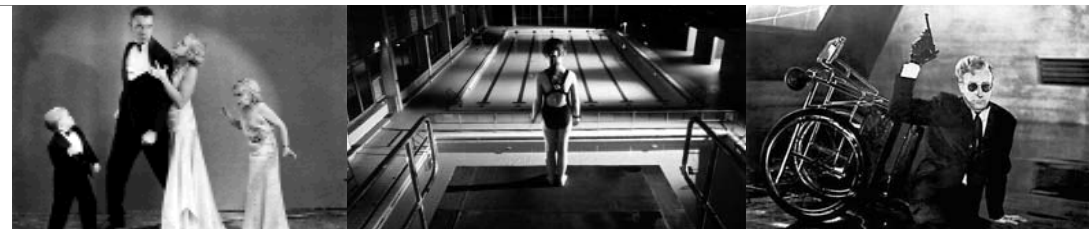
Grille complète du programme p. 33, résumés des films p. 15.



Tarifs : la séance :  
6,50 euros  
(3 euros pour les  
groupes scolaires)  
Passport 8 séances :  
28 euros



# LES ÉVÉNEMENTS



**MERCREDI 3 DÉCEMBRE, SOIRÉE D'OUVERTURE :**

**à 19 h15 :** première du film *Amour secret*

de C. Schaub, avec Emmanuelle Laborit, en présence de l'actrice

**à 21 h30 :** *Retour de Flamme*

soirée *Retour de Flamme*, films rares des tout débuts du cinéma  
mis en musique et présentés par Serge Bromberg

✂ **VENDREDI 5 DÉCEMBRE à 21 h15 :**

soirée spéciale *Tod Browning* animée par Pascale Risterrucci

✂ **SAMEDI 6 DÉCEMBRE à 10 h30 :**

table ronde sur la caractérisation des personnages handicapés dans le scénario

Interventions de Martin Norden, Jean-Claude Carrière, Carole Wrona

(accès gratuit, détails page suivante)

✂ **LUNDI 8 DÉCEMBRE à 16 h45 :** Spécial Culture sourde

*Rush*, téléfilm en langue des signes de Channel 4 (Grande Bretagne).

Une production télévisuelle jeune et innovante, en présence du réalisateur

✂ **LUNDI 8 DÉCEMBRE à 19 h15 :**

table ronde sur le casting (accès gratuit, détails page suivante)

✂ **MARDI 9 DÉCEMBRE à 16 h45 :**

*Images d'ailleurs* de Ralf Zöllner, séance animée par le photographe et philosophe Evgen Bavcar

✂ **MARDI 9 DÉCEMBRE à 19 h15 :**

*Paradox Lake* de Przemek Reut, film inédit en présence du réalisateur

✂ **MARDI 9 DÉCEMBRE à 21 h30 :**

*Langer Gang* de Yilmaz Arslan, en présence du réalisateur.

*Premiers partenaires pour la programmation : MK2, Les 400 coups et Lobster*

« Le handicap révèle toujours ce qui se considère normal. » Jean-Claude Carrière, 17/09/2003.

« Dans le classique de Robert Rossen, l'Arnaqueur, la jeune femme incarnée par Piper Laurie est une infirme ; elle boite. Elle est aussi infirme sur le plan des émotions ; elle boit et n'a pas de but dans la vie. Sa claudication souligne ses caractéristiques émotionnelles. » Syd Field, scénariste à Hollywood.



« Depuis que Louise est devenue aveugle, Henriette s'occupe d'elle avec l'amour débordant que seule une mère peut manifester à l'égard d'un nourrisson sans défense. » Affiche publicitaire des *Deux Orphelines* de D. W. Griffith.



« Je veux quelque chose qui dépasse en horreur Frankenstein. » Irving Thalberg, producteur de *Freaks*.



## Caractérisation et scénario : Pourquoi les personnages handicapés sont-ils "utiles au cinéma" ?

Débat animé par : Henri Jacques Stiker, Martin Norden, professeur à l'université de Amherst (États-Unis) auteur de *The Cinema of Isolation* (Rutgers University press, 1994) sur la représentation des handicapés physiques dans l'histoire du cinéma (ouvrage également traduit en espagnol), Carole Wrona, auteur de la thèse *Images et représentations du nain : une taille au cinéma* chargée de cours à l'Ircav, Université de Paris III Censier, Jean-Claude Carrière, scénariste, dramaturge, auteur de *Exercice du scénario* (La Fémis, 1990).

« La plupart des films isolent les personnages handicapés de leur entourage valide et également les uns des autres. (...) Ce phénomène est apparent non seulement dans les récits typiques de ces films, mais aussi dans la façon dont les réalisateurs visualisent l'interaction des personnages avec leur environnement : ils emploient leurs moyens cinématographiques – cadrage, montage, son, éclairage, éléments de décor (barrières, fenêtres, escaliers, rampes) pour suggérer une séparation physique ou symbolique des personnages handicapés par rapport au reste du monde. Le positionnement du spectateur dans le film est crucial, car le plus souvent, les réalisateurs tournent et montent leurs œuvres pour refléter un point de vue "valido-centriste" du monde. Comme la technologie du médium cinématographique, elle-même, a été inventée en fonction du spectateur lambda, et malgré des inventions telles que le sous-titrage pour malentendants et l'audiodescription, cette exclusion n'est pas étonnante. Encourageant les spectateurs à percevoir le monde de ce point de vue, et à s'identifier aux personnages valides, la stratégie a deux conséquences : elle augmente, d'une part, l'isolement, le sentiment d'étrangeté des personnages handicapés, en les réduisant à des objets de pitié, de peur, de moquerie etc... en d'autres termes des objets de spectacle (c'est un moyen de plaire à la majorité), et elle contribue à l'image peu valorisante qu'ont d'elles-mêmes les personnes handicapées. »

Martin Norden, *The Cinema of Isolation, a History of Disability in the Movies* p.1

« - Helen : Vous épouser ? non, je ne le pourrais.  
 - Bobby : Mais pourquoi ne serait-ce pas possible, ma chérie ?  
 - H. : Comment pouvez-vous dire cela ? Une femme aveugle doit être guidée par la main.  
 - B. : Non, ce n'est pas vrai Helen. Et de toutes façons, quelle différence puis-je voudrais tenir votre main pour toujours ?  
 - H. : Quelle différence, quand partout où nous irions il y aurait des regards, des chuchotements ? Je ne veux pas qu'on ait pitié de vous à cause de moi. Je vous aime trop. »  
 Extrait du dialogue de *The Magnificent Obsession*, John Stahl 1935

## Débat sur le casting : L'interprétation des rôles de personnages handicapés

Débat animé par Ouiza Ouyed.

Invités : un directeur de casting, le réalisateur Jean-Pierre Sinapi ; les acteurs de la compagnie du 3<sup>ème</sup> Œil, Bruno Netter, Sergio Malucca ; Philippe Thomas et David Jeanne Comello ; le réalisateur de Rush Ray-Harrison Graham, le réalisateur de Langer Gang, Yilmaz Arslan, Chantal Liennel de International Visual Theater.

L'interprétation d'un personnage handicapé est une aubaine pour un acteur de renommée car elle lui vaut inmanquablement un prix d'interprétation décerné à l'unanimité : Dustin Hoffman, Daniel Day Lewis, Emmanuelle Devos ou John Malkovitch ont eu cette chance-là. Or depuis les années 1970 d'excellents acteurs handicapés sont devenus célèbres pour le grand public : Emmanuelle Laborit, Pascal Duquenne, Peter Dinklage (Ça tourne à Manhattan, The Station Agent), Heather Rose... pour ne citer qu'eux.

Que font les directeurs de casting pour trouver l'interprète d'un personnage handicapé ?

Partenaire captations vidéos : la Fémis

« Le plus difficile fut de trouver une fille qui pouvait avoir l'air aveugle, sans que cela ne nous détourne de sa beauté. La plupart des candidates au rôle révélaient leurs pupilles en ne montrant que le blanc des yeux, et cela était trop angoissant. » Charles Chaplin à propos du casting des *Lumières de la Ville* (1931) in *Histoire de la vie*.

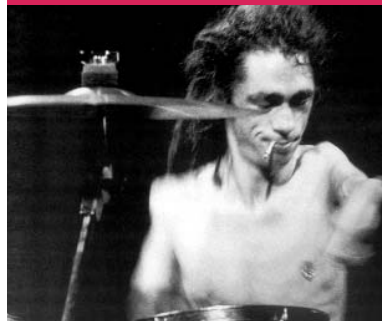
Charlie Chaplin confia ce rôle à Virginia Cherill, une jeune femme d'à peine 20 ans, sans expérience de comédienne : « A ma grande surprise, elle avait la capacité de paraître aveugle. Je lui demandais de me regarder en regardant à l'intérieur d'elle-même, sans me voir, et elle y parvenait. »



Partenaire tables rondes : The American University of Paris

En 1920, Jacob Schmitt, critique du Motion Picture World, conseille aux exploitants des salles montrant *The Penalty* : « Mettez en valeur le côté cul de jatte, tout en disant qu'il a en réalité deux jambes parfaites, qu'il parvient à faire disparaître d'une façon totalement mystérieuse, sans pourtant se les faire amputer ! »

« Mon film préféré est *Freaks*, car c'est le film qui emploie le plus grand nombre d'acteurs handicapés. » Mat Frazer, acteur de *Freak Fucking Basics*.



« Lorsqu'il devint usager d'un fauteuil roulant, en 1938, Lionel Barrymore continua à se voir confier des rôles extrêmement variés et nuancés, dans plus de trente-cinq films. Les réalisateurs avec qui il travaillait eurent recours à diverses stratégies pour adapter ses rôles, du fait de sa mobilité réduite. (...) À propos du personnage de Potter, dans *La vie est belle* (1946), le réalisateur Franck Capra écrivit : "Ça ne pouvait être que lui", et il demanda à son scénariste de spécifier que Potter serait en fauteuil roulant. » In Martin Norden, *The Cinema of Isolation*.



## ACTIONS POUR LES ÉCOLES, COLLÈGES, LYCÉES

En matinée (9h45, 10h) ou en début d'après-midi (14h), le festival **Retour d'image** propose des séances pour les scolaires, collèges et lycées. **Tarif de groupe : 3 euros**  
Sur inscriptions : [retourimage@noos.fr](mailto:retourimage@noos.fr)  
*Les résumés des films sont présentés aux sections longs métrages (p.15) et courts métrages (p. 26)*



### PROGRAMME TEMPS SCOLAIRE :

#### **Judi 4 décembre à 10h :**

Programme de courts métrages 1 (à partir de 8 ans)

#### **Judi 4 décembre à 14h :**

Evanescence + Johnny Got His Gun de Dalton Trumbo (à partir de 15 ans)  
séance lycéens animée par le cinéaste Stephen Dwoskin

#### **Vendredi 5 décembre à 9h45 :**

Better or Worse + Kenny de Claude Gagnon (à partir de 13 ans)

#### **Vendredi 5 décembre à 14h**

Le Bossu de Notre Dame de W. Dieterle (à partir de 13 ans) séance animée par l'historien Henri Jacques Stiker, auteur de *Corps infirmes et société* (Dunod, 1997)

#### **Lundi 8 décembre à 9h45 :**

Miracle en Alabama d'Arthur Penn (à partir de 12 ans)

#### **Lundi 8 décembre à 14h :**

Scotty Dogs + Kenny (à partir de 13 ans) séance animée par la philosophe Daniele Moysé

#### **Mardi 9 décembre à 10 h :**

Programme de courts métrages 2 (à partir de 9-10 ans)

#### **Mardi 9 décembre à 14h :**

Naïs de Raymond Leboursier et Marcel Pagnol (à partir de 13 ans)



### HORS TEMPS SCOLAIRE, SÉANCES ADAPTÉES AUX JEUNES :

#### **Mercredi 3 décembre à 14h :**

Témoin Silencieux + **les Lumières de la ville**

Thème de réflexion : « l'aveugle appartient à la tragédie, le sourd appartient à la comédie »

#### **Mercredi 3 décembre à 16h45 :**

Rose des Sables de Rachid Benhadj (13-18 ans)

#### **Judi 4 décembre à 16h45 :**

Guide Dog + Johnny Belinda de John Negulesco (16-18 ans)

#### **Dimanche 7 décembre à 10h :**

Edward aux mains d'Argent de Tim Burton (à partir de 9 ans)  
+ débat : le personnage révélateur

#### **Dimanche 7 décembre à 13h30 :**

La Chambre des officiers (à partir de 15 ans)

#### **Lundi 8 décembre à 16h45 :**

Rush, téléfilm en langue des signes de Ray Harrison-Graham (15-18 ans)  
+ débat sur le casting (accès gratuit)

## ACTIONS POUR LES ÉCOLES, COLLÈGES, LYCÉES



### COURTS MÉTRAGES :

#### **Programme n°1 (voir p. 26)**

Histoires drôles ou sérieuses pour les 8-10 ans : La Petite Vendeuse de soleil de Djibril Diop Mambety, Better or Worse de Jocelyn Cammack, Cousin (film d'animation en pâte à modeler australien) de Adam Benjamin Elliot, tous en VOSTF; la Terre est ronde de Brigitte Coscas, et l'Oiseau (court métrage muet) du réalisateur sourd Levent Beskardes...

Brigitte Coscas et Chloé Dumourier seront présentes, et parleront du tournage de *la Terre est ronde* à la fin de la projection.

#### **Programme n°2 (voir p. 27)**

Courts métrages de fiction et documentaires (à partir de 9 ans), présentant des enfants en situation de handicap : Gombele, l'Albinos de Issa Traore en VOSTF, les Pincés à linge de Joël Brisse ; Poste n° 55 (documentaire Polonais) sur les conversations téléphoniques des enfants d'un centre orthopédique avec leurs parents, et Aegypten, film autrichien sur la langue des signes. En présence de Joël Brisse.

Débat : Être différent, être à part ou être ensemble ?

Animation des séances : **Monica Companys (comédienne, formatrice en LSF) - Diane Maroger (monteuse et réalisatrice, diplômée de la Fémis) - Christelle Meaglia (psychologue, programmatrice et intervenante en cinéma) - Ouiza Ouyed (reporter radio, comédienne) - Bruno Netter (comédien, fondateur et directeur artistique de la Cie du 3<sup>ème</sup> CEIL) - Mathilde de Romefort, (étudiante en cinéma, cofondatrice de Cinécitoyens) - Et aussi : Juliette Schmitt (psychanalyste) - Elisabeth Auerbacher (militante et avocate) - Ryadh Sallem (sportif de haut niveau en basket fauteuil, consultant communication) - Philippe Barrière (DESS audiovisuel) - Guy Jouannet (auteur de *l'Ecran Sourd*, voir bibliographie p. 31)**

## Reprise à Angers du 10 au 16 décembre au cinéma les 400 coups

Renseignements, tarifs : 02 41 88 70 95.

### 3 séances scolaires :

animées par les acteurs de la Compagnie du 3<sup>ème</sup> CEIL-Bruno Netter et Monica Companys.

Sous-titrage, audiodescription

Judi 11 décembre à 10h :

Kenny de Claude Gagnon

Vendredi 12 et Mardi 16 décembre à 10h :

Miracle en Alabama d'Arthur Penn



### Soirées + débat :

Sous-titrage, lecture sous-titres, audiodescription  
Judi 11 décembre à 20h15 :

Amour secret de C. Schaub avec Emmanuel Laborit + débat animé par Diane Maroger et Monica Companys, (sous réserve)

Mardi 16 décembre à 20h15 :

Dance me to my song de Rolf de Heer  
+ débat animé par Diane Maroger

### Autres séances :

Dimanche 14 et lundi 15 décembre à 18h15 :

Amour secret de C. Schaub

Vendredi 12 et dimanche 14 décembre à 22h15 :

Zatoichi de Takeshi Kitano



Le festival **RETOUR D'IMAGE** est né d'un constat : au-delà des différentes déficiences – cécité, surdité, paraplégie, retard mental – qui sont des catégories médicales, les personnes handicapées ont en commun une histoire culturelle, marquée par des siècles de traditions religieuses et d'exclusion. Comme beaucoup de minorités sous-représentées, ou représentées du point de vue de la majorité, il leur appartient de se ré-approprier leur image. Le cinéma, qui utilise souvent des personnages handicapés, contribue à construire l'idée que l'on se fait du handicap.

Pendant plusieurs mois, notre équipe a visionné de nombreux films issus de toutes les époques de l'histoire du cinéma. Eclairés par les études de Martin Norden, Paul Darke et John Schuchman<sup>1</sup> sur le handicap au cinéma, en nous basant sur des critères scénaristiques et cinématographiques, nous avons pu identifier huit grandes familles de films qui se répartissent en deux catégories :

On note, tout d'abord, celle des films où le handicap est déréalisé parce qu'il correspond à un symbole, un fantôme, ou un fait difficilement acceptable pour le réalisateur. Ce sont souvent des films de genre où le personnage handicapé est défini par sa déficience, et par là, déshumanisé. La déficience, quelle qu'elle soit, y remplit une fonction simple et précise : faire rire, faire pitié, ou faire peur au premier regard. Le personnage n'a parfois pas de nom, désigné au générique par son handicap : l'Aveugle, le Nain, le Bossu... L'usage des clichés sur le handicap donne naissance à des personnages typiques qui se retrouvent souvent d'un film à l'autre : « Monstres » (phéno-

mènes de la nature ou imaginaires), miraculés, innocentes victimes, bourreaux vengeurs, sages stoïques ou aveugles extralucides appartiennent à cette catégorie. Souvent, même si ces images recèlent une connotation négative pour les personnes handicapées, nous les apprécions, parce qu'elles sont ancrées dans notre culture du divertissement.

Il existe ensuite des films où le handicap est une réalité sociale et sensorielle parmi d'autres, dans la vie du ou des personnage(s). Ce sont souvent des films d'auteur, où le personnage est reconnu comme sujet. La singularité de sa perception est respectée, explorée, et tient autant à sa personnalité qu'à son handicap. Parmi les films de cette catégorie, nous avons distingué des types de récit et de traitement cinématographique plutôt que des personnages typiques : récits initiatiques, parcours identitaires, axés sur le cheminement intérieur ou social d'un individu ou d'un groupe. Ces films nous donnent à voir une façon d'être au monde. Parmi eux, des films en caméra subjective, ou des expérimentaux où l'auteur met son corps en jeu dans la façon de traiter l'image et le son. Classifier les films par type de représentation plutôt que par type de handicap, était pour nous un moyen d'éviter les ghettos et de faire des choix de programmation propices au débat. Ensuite, nous avons veillé à éloigner les films aux caractéristiques similaires dans la grille horaire. Chaque jour, on verra s'alterner les genres, les styles et les époques. Nous proposons donc une programmation transversale.

Le phénomène de la représentation du handicap au cinéma est riche et complexe. Il eut été pos-

sible de se baser tout autant sur des critères sociaux ou historiques. Nous n'avons pu en ignorer certains. La situation l'invalidé de guerre, jusqu'aux années 1970, est très fréquemment portée à l'écran. Plusieurs films sur ce thème sont programmés ici. D'époques différentes, ils montrent notamment l'évolution de la société américaine vis-à-vis de ses citoyens paraplégiques.

Autre thème récurrent dans le cinéma européen : le monde clos de l'institution. Des films l'abordent sans complaisance. Notons enfin que malgré la prédominance des personnages atteints de maladies mentales dans l'histoire du cinéma, on ne trouvera pas cette année dans Retour d'Image de films abordant directement cet aspect du handicap, à l'exception de l'autisme.

Nous avons estimé qu'étant donné son importance, le thème de la maladie mentale devrait faire l'objet d'une rétrospective à part entière.

### 1. Déclinaisons du « monstrueux »<sup>2</sup> :

Le cinéma était à son origine une attraction de foire. Il a souvent frayé avec la tradition populaire de monstration des êtres différents : *la Monstrueuse Parade (Freaks)*, *l'Inconnu*, *Elephant Man* de David Lynch et *Santa Sangre* de Jorodowsky montrent ces personnes hors norme offertes en pâture aux spectateurs des cirques ou de spectacles il y a moins d'un siècle.

Parallèlement, très tôt le cinéma a créé les monstres de cinéma. Créatures fantastiques bouffonnes, comme Fritz, le larbin malmené et malveillant du Dr. Frankenstein (ou son successeur Ygor dans la parodie de Mel Brooks, *Frankenstein Junior* quarante ans plus tard), ou créatures fantasmées tels que les innombrables Quasimodo ou les

nains de *Twin Peaks*. Les substituts cinématographiques des phénomènes de foire sont des stars.

« Nous sommes attirés par la laideur. Nous nous détournons du laid pour mieux le regarder. Il y a quelque chose de démoniaque dans cette fascination. L'horreur nous procure du plaisir » dit Louis XI dans *Quasimodo*, *le bossu de Notre Dame* de William Dieterle.

### 2. Innocents sans défense :

*Les Lumières de la ville* (Charlie Chaplin), *Johnny Belinda* (Jean Negulesco) *Deux mains la nuit* (Robert Siodmak)... Dans la vaste catégorie des victimes désignées ou des objets de pitié du mélodrame américain, on trouve principalement des jeunes femmes aveugles ou sourdes, et des enfants pauvres, fragiles et dépendants. La figure de l'innocent sans défense sert toujours de faire valoir à un bienfaiteur valide.

Le genre parodique, fantastique, ou le film moral, sont eux aussi peuplés de mythiques personnages masculins laids et innocents, au cœur pur, comme Quasimodo et la Bête dans *la Belle et la Bête*, issus de la catégorie précédente des « monstres ». L'innocence est parfois la caractéristique des personnages de petite taille : les nains sont assimilés dans l'inconscient collectif à des enfants ou des lutins. Ainsi dans *Willow* (de Ron Howard) le peuple des Nelwyns (nains) est par définition inoffensif comparé à ses voisins les Daïkinis, grands et élancés. Comme le Hobbit du *Seigneur des Anneaux*, le jeune Willow se voit confier une grande mission en raison de son cœur pur, mais il a besoin de la protection d'un homme de grande taille pour accomplir sa tâche.

Mais l'innocence, lasse de se faire piétiner, peut aussi se retourner et devenir vengeresse...

### 3. Guérisons miraculeuses :

Le cinéma, art de la croyance par excellence, a la capacité unique de réaliser des miracles impossibles dans la vraie vie : Dans *les deux Orphelines* de D.W. Griffith (dont l'action se

<sup>1</sup> - Martin Norden in *The cinema of Isolation* (Rutgers University Press, 1994) identifie une dizaine de personnages handicapés typiques que l'on retrouve d'un film à l'autre.



<sup>2</sup> - Les titres en couleur indiquent les films programmés.



déroule au XVIII<sup>e</sup> siècle), *les Lumières de la ville*, la *Symphonie Pastorale* (Jean Delannoy), *le Secret magnifique* (Douglas Sirk), jusqu'à *The Eye* des frères Pang, nombre d'aveugles ont retrouvé la vue au cinéma, grâce à des opérations chirurgicales. Ce motif existe cependant par rapport à d'autres handicaps. Ainsi, le héros paraplégique de *Lucky Star* (Frank Borzage), s'est fort bien adapté à la vie en fauteuil roulant mais remarque soudain, miraculeusement, au moment où il lui faut réussir l'impossible pour reconquérir sa belle. On y croit parce que c'est sublime, et que Charles Farrel est une star.

Dans les films américains, les miracles médicaux ou divins ont une fonction toute idéologique : ils récompensent par la suppression de leurs déficiences les personnages vertueux, innocents sans défense ou d'une noblesse d'âme exemplaire. En d'autres termes, ceux qui l'ont mérité. Le handicap est acceptable dans une fiction lorsqu'on finit par en sortir, tandis qu'il reste dans la réalité une condition permanente. Dans d'autres cinématographies, notamment les films africains ou russes, l'attente du miracle revêt un sens plus profond : elle pose la question de l'existence de(s) dieu(x), et fait resurgir la puissance de l'inconscient. Andreï Tarkovski, avec *Stalker*, parvient à montrer la dimension à la fois mystique, poétique et dérisoire de cette attente, dans une famille dont la fille ne peut pas marcher...

#### 4. Bourreaux vengeurs et autres tyrans :

Il existe une pléiade de personnages négatifs caractérisés par des handicaps moteurs : À l'ouest de Zanzibar, les nombreuses figures du

Capitaine Crochet du *Harpon rouge* (Howard Hawks) à *Hook* de Spielberg, ou encore le chef d'Etat paraplégique de *Dr Folamour* (Stanley Kubrick) en sont quelques exemples.

Le motif du tyran vengeur est plutôt masculin, et associé dès lors à la castration. Les caractérisations négatives reposent sur le présupposé que toute personne handicapée refoule un profond désir de se venger de la souffrance inhérente à la perte de ses facultés physiques. Cette perte étant représentée comme allant de paire avec une certaine misère économique ou sexuelle, il paraît légitime de vouloir s'en venger. Dans *Tiger Shark* un capitaine manchot, comme son homologue le capitaine Ahab de *Moby Dick* (John Huston), se déchaîne contre les requins qu'il considère responsables de sa mutilation.

Du côté des personnages féminins, à partir des années 1960, le handicap physique confère au contraire un certain pouvoir : les sorcières traditionnellement vieilles, laides et bossues des contes font place à des femmes handicapées, jalouses, amères et dangereuses. Les deux sœurs de *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (Robert Aldrich) sont des visages extrêmes du rapport bourreau-victime, sur le thème de la vengeance. La perversité est plus subtile car alliée à l'intelligence dans *Tristana* de Luis Buñuel, *la Roulette Chinoise* de Rainer Werner Fassbinder, ou *Un jeu brutal* de Jean-Claude Brisseau...

#### 5. Sages, extralucides, ou héros malgré eux :

Le handicap est associé également à la chasteté, au renoncement et à l'héroïsme stoïque :

Dans *le Secret magnifique*, comme dans de nombreux films américains à partir des années 1930, une femme aveugle renonce à l'amour sincère qu'un homme lui voue, à cause de son handicap. Cette représentation traverse les cultures : au Japon le légendaire *Zatoichi*, *le samouraï aveugle*, héros d'une trentaine d'adaptations et de remakes, finit toujours par s'éloigner seul, laissant derrière lui une femme amoureuse explorée.

Dans *Nais* (Pagnol), Fernandel est un bossu d'une grandeur morale inoubliable : très éloquent dans son analyse du comportement d'autrui vis-à-vis du handicap, il renonce néanmoins à l'amour, voyant que celle qu'il aime en aime un autre. On pourrait citer aussi *le Cœur est un chasseur solitaire*, dont le héros sourd au grand cœur se suicide par excès de solitude. Moins idéalisés mais terriblement stoïques et volontaires : la belle aveugle de *la Maison dans l'ombre* (Nicholas Ray), et le poète Christy Brown de *My Left Foot* (Jim Sherridan) sont héroïques malgré eux, tout simplement parce qu'ils vivent bien avec leurs déficiences. Leur entourage familial et ceux qui les côtoient sont transformés en héros à leur simple contact. Ce sont des figures exemplaires, dans lesquelles les personnes handicapées « ordinaires » ne se reconnaîtront pas. Encore une fois : ce sont des stars... Et on trouve tout autant, du côté du cinéma fantastique, des héros magnifiés du fait d'un handicap, tel le pur et patient *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton.

#### 6. Parcours initiatiques :

Beaucoup de cinéastes s'interrogent à travers leur œuvre, sur différentes façons d'être au monde. Les personnages handicapés que Borzage, Penn, ou Brisseau ont créés, échappent aux stéréotypes moraux, physiques et sociaux. Ils poursuivent, tels des explorateurs de l'inconnu, des parcours de vie hors normes, dont les épreuves les font grandir intérieurement :

Dans *Lucky Star*, *Miracle en Alabama*, *la Vie silencieuse de Mariana Ucria* (Roberto Faenza), *Un jeu brutal*, *Stalker*, *le Huitième Jour*, les personnages principaux (celui qui porte un handicap ou les membres de son entourage) prennent intimement conscience que la vie est un mystère et une initiation permanente... Le dernier film d'Emmanuelle Laborit *Amour secret*, correspond également à un tel parcours : placée dans un couvent dans son enfance parce qu'elle est sourde, une jeune femme découvre que sa vraie vie est ailleurs.

#### 7. Parcours identitaires :

Construction/ Reconstruction - Devenir soi

Plusieurs films récents : *Frankie Starlight*, *De eso no se habla*, *Rose des sables*, *Kenny*, *la Petite Veuve de soleil*, sont centrés sur des personnages jeunes atteints de handicaps de naissance. Ces films les montrent au moment où ils prennent conscience de leur identité de personne différente, à la marge de la norme sociale, et de la nécessité de faire de leur vie une œuvre originale à part entière. Heather Rose, dans *Dance me to my song* (Rolf de Heer) est un peu leur aînée : elle fait partie de ces femmes adultes qui ont choisi la vie autonome, synonyme pour elles de liberté mais aussi d'une co-dépendance risquée, dans une société qui préfère « placer » les personnes dépendantes en institution. Heather assume ses désirs, son corps tordu, comme le personnage de John Voight dans *Retour* sait faire partager son désir, parce qu'il s'accepte lui-même.

Etre soi doit parfois se réapprendre : de *C'étaient des Hommes* (Fred Zinneman) à *la Chambre des officiers* (François Dupeyron) des films relatent le parcours de deuil, puis de réappropriation de son corps et de son identité que doit faire tout homme ou femme jadis « valide », après une blessure de guerre ou un accident. Ces films ont en commun de montrer le soutien de la communauté des pairs, ceux qui connaissent la même épreuve, face à l'incompréhension du monde extérieur. La parole et l'autorité du corps médical y sont fondamentales. Dans *Johnny Got His Gun* (Dalton Trumbo), un jeune soldat est gravement mutilé par une explosion. En perdant les contours de son corps, il perd toute apparence sociale acceptable. Sa destinée, son identité même, sont à la merci de l'avis des médecins. Mais sa conscience s'interroge sur cette destinée qui est la sienne, et le cinéaste nous permet d'y pénétrer. Plus légèrement, *En chair et en os* (Pedro Almodovar) raconte, autour d'un policier qui a reçu une balle dans la colonne vertébrale, une histoire d'amour, de possession et de dépossession de soi...





#### b. Reconnaissances communautaires

De la communauté imposée – celle des artistes du cirque de *la Monstrueuse Parade*, celles des lépreux de *l'Ordre* (Jean-Daniel Pollet), ou celle des personnes vivant en institution – dans *Nationale 7* (Jean-Pierre Sinapi) ou *Langer Gang* (Yilmaz Arslan)... à la communauté choisie, celle des jeunes sourds du lycée londonien de *Rush* (Ray-Harrison Graham), la vraie revendication est la lutte pour la libération du désir. Le corps n'est plus prisonnier d'une morale puritaine de la sublimation, mais impétueux, avec ou sans handicap.

#### 8. Cinématographies singulières - Corps-cinéma

L'idée du corps cinéma est celle d'une corrélation entre le corps handicapé et la matière filmique. Elle nous permet de regrouper des films essais, plus « expérimentaux » : des films de danse, des films essais, des films hors normes et singuliers comme ceux qui les font.

L'image éminemment subjective du cinéma de Stephen Dvoskin (*Behindert*), fait corps avec le

corps du cinéaste : tremblements, plans au ras du sol, démarche saccadée ou travellings heurtés du fauteuil électrique font partie de son langage unique. La présence de ce que Dvoskin regarde avec tant d'insistance (le visage ou le corps d'une femme penchée sur lui, une chambre jonchée de vêtements, le lieu de l'hôpital) se trouve renforcée par l'effort manifeste de l'acte de filmer. Ralf Zöller co-réalise *les Images d'ailleurs* avec le photographe et philosophe Evgen Bavcar, un véritable film d'art dont l'image semble être conçue de l'intérieur même de l'esprit de son protagoniste aveugle.

Chez Alex Bulmer, avec le court métrage *Beauty*, la parole descriptive prend une place prédominante, rivalisant avec une image retravaillée sans cesse menacée de disparition. Dans *le Moindre Geste* (Fernand Deligny, Josée Manenti et Jean-Pierre Daniel) la voix d'Yves occupe l'espace, et dessine des rythmes inattendus, distincts du corps et du sens associé à la parole...



Films adaptés pour les scolaires, collèges ou lycées. Des projections spéciales sont organisées à leur intention, en matinée (voir p. 8)

#### Amour Secret

PREMIERE NATIONALE DU FILM

de Christoph Schaub, Suisse, 2001, 90' avec Emmanuelle Laborit, Renate Becker, Lars Otterstedt...

**En Suisse de nos jours, Antonia, une jeune fille sourde placée dans son enfance chez les sœurs, se destine à prendre le voile. La rencontre d'un immigré lithuanien, sourd lui aussi, lui permet de prendre conscience que sa vraie vie est peut-être ailleurs.**

*Le nouveau film avec l'actrice Emmanuelle Laborit sort sur les écrans français un an après son joli succès au box-office suisse.*

**VOSTF + lecture ST + Commentaire**

#### Behindert

de Stephen Dvoskin, RFA, 1975, 96'

avec Carole Régnier et Stephen Dvoskin

**Les temps forts de la relation amoureuse d'une jeune femme et d'un homme (le cinéaste) atteint de la polio.**

*Filmé dans la durée, amoureusement et du point de vue de l'homme, le visage de Carole Régnier reflète tous les émotions non dites, de la surprise à la gêne et de la tendresse à la dissimulation qui peuvent surgir, lors d'une relation où l'un des deux est « empêché » (« behindert »).*

**VOSTF très peu dialoguée**

#### La chambrée des officiers

de François Dupeyron, France, 2000, 125'

avec Eric Caravaca, Sabine Azéma, André Dussolier

**AOÛT 1914. Adrien, jeune lieutenant (Eric Caravaca) a le visage arraché par un obus. La guerre, c'est au Val de Grâce qu'il la passe, dans la chambre des officiers, une pièce sans miroir où les hommes mutilés comme lui sont regroupés : ils vont se découvrir en se regardant mutuellement. Ce qui intéresse Dupeyron, ce sont les ressources insoupçonnées de l'homme : le lieutenant sans visage va un jour revendiquer sa nouvelle apparence.**

**VF + ST malentendants + audiodescription\***

\* Les audiodescriptions sont retransmises par casques.



**mercredi 3 décembre à 19h15**  
suivi d'une rencontre avec Emmanuelle Laborit



**samedi 6 décembre à 21h45**  
présenté par Jean Narboni, suivi d'une rencontre avec Stephen Dvoskin



**dimanche 7 décembre à 13h30**  
suivi d'une rencontre avec François Dupeyron







dimanche 7 décembre à 16h45

précédé de deux courts métrages :  
le P'tit Bal (3') et Baptized at Lucky (6')  
suivi d'un débat avec Juliette Schmitt



jeudi 4 décembre à 21h45

précédé du court métrage : *Inflate* (6')



dimanche 7 décembre à 10h



### Dance me to my song

de Rolf de Heer, Australie, 1998, 100'  
avec Heather Rose, Joey Kennedy, John Brumpton, Rena Owen. Scénario de Heather Rose.

**Madelaine, brune plutôt jolie, désorganisée et lasse d'être célibataire, est l'auxiliaire de vie de Julia, blonde malicieuse, atteinte d'une forme sévère d'infirmité motrice cérébrale. La rivalité des deux femmes vont les faire se déchirer peu à peu, jusqu'à l'extrême. Madelaine décide de passer ses nerfs sur Julia, et prend un plaisir pervers à amener ses amants jusque dans sa baignoire... Thriller psychologique, écrit par son interprète principale, qui ne craint pas d'aborder le thème de la violence à l'égard des personnes handicapées.**

**VOSTF, lecture ST et commentaire succinct**

### Deux mains la nuit

(The Spiral Staircase)  
de Robert Siodmak, États-Unis, 1945, 83'  
avec Dorothy McGuire, Ethel Barrymore

**Une petite ville de Nouvelle-Ecosse est frappée d'une série de meurtres, qui ont la particularité de ne toucher que les femmes de condition modeste et atteintes d'infirmités : la première avait des difficultés d'apprentissage, la seconde était défigurée, la troisième boitait... La jolie Helen, orpheline et muette, semble toute désignée pour être la prochaine victime. Elle est la femme sans voix. The Spiral Staircase est symptomatique d'un courant très prolifique du film noir, qui oppose un personnage handicapé (victime idéale) avec un meurtrier ou un sérial killer.**

**VOSTF + lecture ST et commentaire succinct**

### Edward aux mains d'Argent

(Edward Scissorhands)  
de Tim Burton, États-Unis, 1990, 107'  
avec Johnny Depp, Winona Ryder, Diane Wiest, Alan Arkin, Robert Oliveri

**Edward est la création d'un vieil inventeur génial qui décède avant d'avoir terminé son oeuvre, le laissant avec des ciseaux gigantesques en guise de mains. Le jeune homme, resté seul, quitte le château gothique et mystérieux où il est né et arrive dans une banlieue américaine ordinaire, habitée par des êtres conventionnels. Sa différence et sa sensibilité, et aussi la formidable dextérité de ses mains, vont révéler les failles d'une communauté ultraconformiste, basée sur les apparences et le mensonge.**

**VOSTF**



vendredi 5 décembre à 19h15

précédé du court métrage : *Talk* (10')  
suivi d'un débat avec Rhyadh Sallem

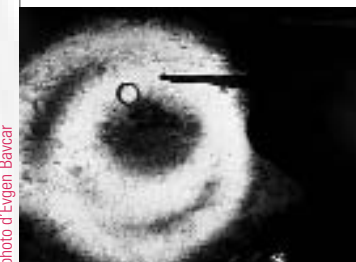


photo d'Evgen Bavcar

mardi 9 décembre à 16h45

précédé du court métrage : *Blind Sensation* (9'), suivi d'une rencontre avec Evgen Bavcar



vendredi 5 décembre à 21h15

soirée spéciale **Tod Browning**  
suivi d'une intervention de Pascale Risterrucci  
+ *la Monstrueuse Parade* (67') + débat

### En chair et en os

(Carne Tremula)  
de Pedro Almodovar, Espagne, 1997, 99'  
avec Javier Bardem, Angela Molina, Francesca Neri  
**Un soir Victor, jeune homme naïf de 20 ans, blesse accidentellement un policier. Il passe plusieurs années en prison. À sa sortie il découvre qu'Elena, la femme dont il a rêvé pendant toute son incarcération, vit avec le policier, devenu paraplégique. Almodovar filme l'animalité du désir, dans ce combat à distance entre deux hommes pour s'approprier une femme. Le policier, reconverti dans le sport en fauteuil roulant, a conquis Elena par son tempérament généreux et positif. Il l'aide à trouver un équilibre.**

**VOSTF + lecture ST et commentaire**

### Les Images d'ailleurs

en présence d'Evgen Bavcar  
documentaire de Ralf Zöllner, Allemagne 1993, 86'  
*Evgen Bavcar, devenu aveugle suite à deux accidents survenus dans son enfance, se dit philosophe d'esthétique, plutôt que photographe. Cet éternel voyageur nous invite à le suivre à Venise, à Paris, au musée, dans sa maison où il ne sait plus si la lumière est éteinte ou allumée, à travers sa galerie d'images intérieures. Sans cesse il photographie : modèles féminins, statues, paysages urbains ou espaces architecturaux... qu'il éclaire à la lampe torche après les avoir attentivement mesurés et palpés. Ce geste photographique, il l'accomplit pour permettre aux autres d'accéder, dit-il, à la galerie privée dont il est le seul visiteur.*

**VOSTF + lecture ST**

### L'Inconnu

(The Unknown ou The Armless Wonder)  
de Tod Browning, États-Unis, 1927, 47'  
avec Lon Chaney, Joan Crawford  
**Alonzo, lanceur de couteaux, aime en secret la belle Nanon, fille du directeur du cirque. La jeune femme qui a la phobie des étreintes masculines l'a choisi pour confident parce qu'il n'a pas de bras. En réalité Alonzo est un gangster qui, sous une fausse infirmité, dissimule sa véritable identité... Lon Chaney, acteur fétiche de Tod Browning, est bouleversant dans cette parabole cruelle sur la dissimulation et le désir. Son assistant Cojo, est joué par John George, acteur de petite taille.**

**MUET avec intertitres et musique**



### Johnny Belinda

de John Negulesco, États-Unis, 1948, 100'  
avec Jane Wyman, Lew Ayres, Charles Bickford  
**Dans un village de pêcheurs de Nouvelle Écosse, Belinda, jeune femme sourde et orpheline de mère, vit et travaille sur la ferme de son père. N'ayant jamais appris à communiquer, elle est traitée comme une bête de somme. Arrive un médecin qui connaît le langage gestuel des sourds, qu'il va lui enseigner. Belinda apprend vite et s'ouvre au monde. Un film qui suscite débat sur le statut et les droits d'une femme handicapée dans le contexte des années 1940.**

**VOSTF + lecture ST + Commentaire succinct**

### Johnny s'en va-t-en guerre

débat animé par l'historien du cinéma Martin Norden (Johnny Got his Gun)  
de Dalton Trumbo, États-Unis, 1971, 112'  
avec Donald Sutherland, Jason Robbards, Timothy Bottoms, Kathy Fields.  
**Pendant la Première Guerre mondiale, un jeune soldat est très gravement mutilé par une explosion. Porté disparu et isolé dans une chambre d'hôpital interdite aux visiteurs, il se retrouve à la merci de médecins militaires qui le considèrent comme un végétal et attendent sa mort probable pour prélever ses organes. Dalton Trumbo s'est battu durant trente années avant de pouvoir porter à l'écran son roman écrit en 1939. Johnny Got his gun explore les contours de l'humain - ce que nous sommes au delà du corps - et de l'inhumain : la science sans éthique...**

**VOSTF + lecture ST + Commentaire**

### Kenny

de Claude Gagnon, Canada - États-Unis - Japon, 1989, 94'  
avec Kenny Easterday, Caitlin Clarke, Zache Grenier  
**Kenny a 13 ans, et vit dans la banlieue de Pittsburgh avec ses parents et son grand frère de 16 ans. Dans ses loisirs, à la maison comme à l'école, Kenny se déplace rarement sans son skateboard. Son corps s'arrête au niveau du bassin. Des équipes de télévision sont venues du monde entier pour filmer Kenny avec sa famille. sans amais comprendre ce qui se passe dans cette famille, ni la façon totalement naturelle dont Kenny vit son corps. Kenny pose à tout moment au spectateur la question du regard qu'il porte sur la différence.**

**VF + sous-titrage malentendants + Audiodescription**



jeudi 4 décembre à 16h45  
précédé du court métrage : *Guide Dog* (15'), suivi d'un débat avec Monica Companys, en présence du réalisateur Gustavo Acioli



jeudi 4 décembre à 14h  
précédé du court métrage : *Evanescence* (6') suivi d'une analyse de film par Stephen Dowskin



lundi 8 décembre à 14h  
précédé du court métrage : *Scotty Dogs* (12') suivi d'un débat + Séance spéciale collègues  
vendredi 5 décembre à 9h45 (cf. p. 8)



mardi 9 décembre à 21h45  
précédé du court métrage : *Beauty* (12') suivi d'un débat avec Caglar Kimyoncu

### Langer Gang

de Yılmaz Arslan, Allemagne, 1993, 90'  
avec Nina Kundendorf, Dieter Resch, Martin Seeger, Marco Neumeier, Tarik Senouci, Alexandra Krieger.  
**En Allemagne, un gigantesque centre de réhabilitation pour jeunes handicapés est le théâtre de drames individuels, de rencontres amoureuses clandestines, et de révoltes.**  
*L'analogie avec l'univers concentrationnaire est omniprésente dans ce premier film de Yılmaz Arslan, récompensé par de nombreux prix. L'architecture labyrinthique du centre, filmée exclusivement de nuit, crée un climat sombre et n'offre aucune issue aux personnages. Interprétée par de jeunes acteurs handicapés remarquables, une œuvre provocante, dont on sort bouleversé.*

**VOSTF + lecture ST+ Commentaire**

### Les Lumières de la ville

(City Lights)  
de Charlie Chaplin, États-Unis, 1931, 82'  
avec Charles Chaplin et Virginia Cherrill.  
**Charlot le vagabond, tombe amoureux d'une jolie vendeuse de fleurs aveugle. Il se fait passer pour un riche bienfaiteur. En avant première, la nouvelle copie restaurée.**

**Film muet**



mardi 3 décembre à 14h  
précédé du court métrage : *Témoins silencieux* (30'), suivi d'un débat



### La Maison dans l'ombre

(On Dangerous Ground)  
de Nicholas Ray, États-Unis, 1951, 82'  
avec Robert Ryan et Ida Lupino.  
**Jim Wilson, policier violent et obsédé par le mal, emploie des méthodes peu orthodoxes pour arrêter les gangsters dans les bas fonds de Chicago. Il sera sauvé de son enfermement par la rencontre d'une jeune femme aveugle, Mary, indépendante et fière. Celle-ci protège son jeune frère perturbé, principal suspect dans une affaire de meurtre... Dans de nombreux films américains (le Secret Magnifique) ou français (la Symphonie pastorale) la femme aveugle apparaît comme une figure pure, exemplaire, vecteur de rédemption pour son entourage. Chez Nicholas Ray elle n'échappe pas à ce rôle, mais filmée en plans serrés et dotée d'un visage de star, elle est aussi charnelle et passionnée.**

**VOSTF + lecture ST + Commentaire développé**



samedi 6 décembre à 16h45  
précédé du court métrage : *Replay* (8'), suivi d'une analyse de film par Emmanuel Siety



jeudi 4 décembre à 19h15  
précédé du court métrage : *Shifting Shadow* (3'), suivi d'un débat avec Joël Magny + séance spéciale lycées  
lundi 8 décembre à 9h45 (cf. p.8)



### Miracle en Alabama

(The Miracle Worker)  
d'Arthur Penn, États-Unis, 1962, 107'  
avec Anne Bancroft et Patty Duke.

La lutte acharnée d'une jeune éducatrice déficiente visuelle pour apprendre le langage à la petite Helen, sourde-aveugle de neuf ans, que sa famille a laissée grandir sans éducation. Inspiré de l'autobiographie d'Helen Keller\*, célèbre militante pour les droits des femmes et des personnes handicapées, Arthur Penn signe un violent réquisitoire contre l'enfermement des enfants handicapés dans l'ignorance. Ann Sullivan (Anne Bancroft), convaincue que l'accès à la dignité et l'ouverture au monde ne sont possibles que dans la relation à l'autre, puise son énergie dans son propre vécu du handicap : elle a connu l'institution, où l'on enfermait les enfants handicapés avec les fous.

Formellement proche de la Nouvelle Vague, « *Miracle en Alabama* » bouscula les conventions cinématographiques de son époque. Il demeure un film culte aux États-Unis.

VOSTF + lecture ST + Commentaire

### Le Moindre Geste

film documentaire de Josée Manenti, Fernand Deligny et Jean-Pierre Daniel, France 1965-70, 95'  
avec Yves, Any, Richard, Marie-Rose.

Yves et Richard s'échappent de l'asile et vont dans les collines aux alentours d'un village cévenol. Richard tombe dans un trou. Yves est ramené à l'asile par la fille d'un ouvrier de la carrière.

La voix de Fernand Deligny introduit Yves dans le film : « *Débile profond, disent les experts. Tel il est dans le moindre geste, tel il est dans la vie de tous les jours que nous menons ensemble depuis dix ans et plus. Tel il est pour nous source intarissable du rire aux larmes, quoiqu'il arrive. Et dans ce film comme dans la vie très quotidienne, porteur d'une parole dont je certifie qu'elle n'est pas la mienne. Peut-on dire qu'elle est la sienne ? Mais pourquoi faudrait-il que la parole appartienne à quelqu'un, même si ce quelqu'un la prend ?* »

VF + Sous-titres malentendants + Commentaire

### la Monstrueuse Parade



(Freaks)

de Tod Browning, États-Unis, 1932, 64'  
avec Harry Hearles, Olga Baclanova, Henry Vidor, Leila Hyarn...

« *Freaks* » se déroule au sein d'une troupe de gens du cirque qui gagnent leur vie en exhibant leurs malformations spectaculaires : Hans et Frieda, couple de lilliputiens, Handion l'homme tronc, Johnny qui marche sur ses mains, Violette et Daisy, sœurs siamoises... Ils ont de bons rapports avec certains de leurs collègues mais subissent aussi de fréquentes moqueries. L'histoire débute quand Hans, héritier d'une fortune importante, est séduit par la belle trapéziste, Cléopâtre. Les amis de Hans vont mettre Cléopâtre à l'épreuve et découvrir ses véritables intentions... *Browning avait reçu de son producteur la commande d'un film d'épouvante censé détrôner « Frankenstein » au box office. Le film, présenté ainsi, fut un échec à sa sortie. Sa force est d'avoir su montrer non pas la monstruosité mais ce que la vie quotidienne et les préoccupations des personnes handicapées ont d'ordinaire. La morale du film distingue cependant les freaks du reste des humains : « en offenser un, c'est les offenser tous.* »

VOSTF + Commentaire pour aveugles

### Naïs

de Raymond Leboursier et Marcel Pagnol, France, 1945, 127'  
avec Fernandel, Jacqueline Bouvier, Raymond Pellegrin, Henri Poupon. D'après une nouvelle d'Emile Zola.  
Sur la propriété provençale de notables parisiens, dans les années 1940, Toine, qui est bossu, aime sans oser le lui dire Naïs, la fille du régisseur Micoulin. Mais Naïs est amoureuse du fils de famille, Frédéric.

Fernandel interprète ici un homme lucide, conscient du sens que les autres projettent sur un handicap comme le sien : punition de Dieu, ou bénédiction. Ses paroles résonnent comme une sorte de réponse de Quasimodo et de toutes les personnes stigmatisées par leur différence.

VF + Sous-titrage malentendants + Commentaire succinct

« Toine : D'habitude, tu comprends, dans les romans d'amour que je lis, des fois, des romans d'amour que j'achète aux kiosques, chaque fois qu'on fait la description de l'amoureux, il est toujours droit, svelte, élancé... et alors, petit à petit, moi j'avais fini par m'imaginer... Tu me comprends ?  
Henri : Mais oui je te comprends. »



vendredi 5 décembre à 22h  
(soirée spéciale Tod Browning)  
précédé de *l'Inconnu* (47') à 21h15  
et d'une intervention de Pascale Risterrucci, film suivi d'un débat



mardi 9 décembre à 14h  
suivi d'un débat





**lundi 8 décembre à 21h45**

précédé du court métrage : *L'Homme de compagnie* (12'), suivi d'une rencontre avec Jean-Pierre Sinapi et Philippe Thomas



**mardi 9 décembre à 19h15**

en présence de Przelyslaw Reut, film inédit



### Nationale 7

de Jean-Pierre Sinapi, France, 2000, 95'  
avec Olivier Gourmet, Nadia Kaci, Gérard Thomassin, Saïd Taghmaoui

**Pensionnaire d'une institution pour personnes handicapées, René, quadragénaire marxiste et provocateur, vit replié dans sa chambre au milieu de posters de charme et de cassettes pornographiques. Sa mauvaise humeur n'épargne personne jusqu'à l'arrivée d'une éducatrice débutante, Julie. René confie à Julie qu'il veut faire l'amour avant que l'évolution de sa maladie ne l'en empêche. Il lui demande de l'aider à obtenir les services d'une prostituée. La question de la sexualité fait alors irruption dans la vie bien réglée du foyer, pour le plus grand bonheur de tous. Sur le ton de la comédie, Jean-Pierre Sinapi aborde le désir pour atteindre finalement la question de l'amour. Sans complaisance, avec tendresse pour ses personnages, il met en évidence une réalité sociale : peu de gens ont une vie sexuelle satisfaisante, mais cela se tait ou se cache. Les obstacles ne sont pas forcément physiques.** **VF + ST+ Audiodescription**

### Paradox Lake

de Przelyslaw Reut, Pologne/États-Unis, 2001, 85' VOSTF  
**Un garçon de vingt ans à peine consacre son été au bénévolat dans un camp de vacances pour jeunes autistes. Il remarque et s'attache à une petite fille, dont les jeux l'intriguent. De temps en temps. Il la filme avec un caméscope. En revoyant ces images, en opérant des recoupements, il se met peu à peu à croire qu'il va pouvoir déchiffrer son langage. Après s'être lui-même immergé un été dans le camp d'été que l'on voit dans son film, Przelyslaw Reut est retourné filmer, caméra à l'épaule, avec le jeune moniteur bénévole rencontré l'année précédente. Sa fiction, proche du conte, s'est construite au montage, à partir d'images purement documentaires et de quelques reconstitutions.**

**VOSTF + lecture ST**

### Quasimodo, le bossu de Notre-Dame

de William Dieterle, États-Unis, 1939, 115'  
avec Charles Laughton  
**Au XV<sup>e</sup> siècle à Paris, l'amour du sonneur de cloches Quasimodo pour la gitane Esmeralda. Avant que Dieterle n'adapte le roman de Victor Hugo il existait déjà près d'une demi-douzaine de versions cinématographiques de Notre Dame de Paris, dont un long métrage**

*muét de Wallace Worsley (1923) où Lon Chaney campe un Quasimodo repoussant. William Dieterle, dont le tournage coïncide avec le début de la seconde guerre mondiale (1939), centre son film sur le personnage du bossu. Après avoir sauvé et vengé Esmeralda, son Quasimodo, contrairement aux précédentes adaptations, ne meurt pas. Héroïque, il n'en demeure pas moins exclu d'un monde qui ne peut tolérer son apparence. Artistiquement, Dieterle se souvient de l'expressionnisme des films allemands : la photographie est dominée par des clairs-obscur oppressants et le montage, rapide, multiplie les plans à la géométrie complexe.* **VOSTF + lecture ST**

### Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?

(Whatever happened to Baby Jane)  
de Robert Aldrich, États-Unis, 1962, 132'  
avec Bette Davis et Joan Crawford.

**Petite, Jane Hudson était l'enfant prodige du Music hall. Sa sœur Blanche devint une actrice autrement plus célèbre à l'âge adulte. Devenues vieilles, les deux sœurs vivent dans une grande maison sombre et gothique, en totale interdépendance. Blanche est devenue paraplégique à suite, dit-on, d'un accident causé par Jane, qui brisa sa carrière. C'est elle qui gère les finances car Jane n'a plus toute sa tête... Mais un jour, celle-ci décide de reprendre le pouvoir.**

*Tendue d'un bout à l'autre par un suspens psychologique démesuré, la délirante histoire d'une relation bourreau-victime menée par deux grandes comédiennes.*

**VOSTF + lecture ST+ Commentaire développé**

### Retour

(Coming home)  
de Al Hashby, États-Unis, 1978, 123'  
avec Jane Fonda et Jon Voight, Bruce Dern.

**Tandis que son mari, capitaine, part pour le Viêt-nam, Sally, femme au foyer belle et insouciant, se porte volontaire dans un hôpital où sont accueillis des soldats blessés et psychologiquement meurtris par les atrocités de guerre. Elle y rencontre Luke, devenu paraplégique et militant pour la paix. Porté par une mythique bande originale (Beatles, Jimmy Hendricks, Rolling stones), ce film n'est pas seulement politiquement engagé, c'est aussi la belle histoire du désir et d'un amour qui ramènent à la vie.**

**VOSTF + lecture ST + Commentaire**

**vendredi 5 décembre à 14h**  
précédé du court métrage : *A is for Autism* (10'), suivi d'un débat avec H. J. Stiker



**samedi 6 décembre à 19h15**



**dimanche 7 décembre à 21h45**  
précédé du court métrage : *Freak Fucking Basics* (12')



mercredi 3 décembre à 16h45  
précédé du court métrage :  
*les Aveugles (7')*  
suivi d'un débat avec Andrée  
Tainsy



vendredi 5 décembre à 16h45  
précédé du court métrage :  
*Annie Dearest (8')*, suivi d'un débat  
avec Monica Company, en présence  
de Ray Harrison Graham

### Rose des sables

(Louss) de Mohamed Rachid Benhadj, Algérie, 1989, 100'  
avec Boubakeur Belaroussi et Dalila Helilou.

**El Oued, une oasis perdue dans le désert saharien. Moussa, un jeune homme sans bras et avec une seule jambe, vit modestement et heureux avec sa soeur Zineb, qui travaille en usine pour subvenir à leurs besoins. Le vieil Imam l'emploie comme assistant à l'école coranique du village et l'encourage à aller en ville passer un examen d'entrée dans l'administration. Pendant ce temps, le désert avance et menace d'isoler un peu plus l'oasis...** *Entre réalisme social et onirisme, Rose des sables met en valeur la vie intérieure de son personnage principal, Moussa, qui n'ose avouer son amour à une jeune fille. Le handicap ici n'est ni une malédiction, ni un attribut symbolique : c'est une épreuve parmi d'autres dans un contexte naturellement rude.*

**VOSTF + lecture sous-titres + commentaire pour aveugles**

### Rush

de Ray Harrison Graham, 2000, Grande Bretagne, 62'  
avec Jason Taylor, Samantha Baker, Deepa Shastri, Sarah Beauvoisin, David Ellington...

**À Londres, de nos jours, la vie mouvementée d'un groupe métissé d'étudiants sourds. Chacun se débat à sa manière avec ses problèmes de jeune adulte : Micky se fait arrêter suite à un vol et va séjourner en prison ; Kelly subit le harcèlement de son beau père à l'insu de sa mère ; Adam, l'âme du groupe, féru de vidéo, a des sentiments pour Kelly et ne comprend pas qu'elle le repousse ; Maya, d'origine indienne et pleine d'humour, est la seule à savoir dérider Kelly mais supporte difficilement Mel, qui de son côté cumule les liaisons désastreuses avec des hommes entendants et mariés...**

### Rush 2

de Ray Harrison Graham, 2001, Grande Bretagne, 76'  
**L'année universitaire tire à sa fin. Kelly s'est enfin confiée à sa mère, mais craint de porter plainte. Elle se réfugie dans la peinture, repoussant toujours Adam. Un nouvel élève, doué, provocant et homo, s'entiche du professeur de culture sourde. Mel s'enfoncé dans un comportement autodestructeur... Les identités s'affirment et le chassé croisé de situations amorcées dans *Rush 1* atteint son point culminant.**

*Ce téléfilm anglais tourné avec des acteurs sourds en langue des signes, caméra à l'épaule, a été diffusé en feuilletons à une heure de grande écoute par la chaîne anglaise Channel 4. Ce fut un tel succès qu'il en est déjà à sa troisième saison.* **VOSTF + lecture ST**



samedi 6 décembre à 14h  
présenté par Jean-Claude Carrière  
précédé du court métrage : *Taut (3')*



dimanche 7 décembre à 19h15  
précédé du court métrage : *Extension 55 (3')*, suivi d'une rencontre  
avec Jean-Claude Brisseau

### Tristana

de Luis Buñuel, France, 1970, 110'  
avec Catherine Deneuve, Fernando Rey, Franco Nero.

**À Tolède dans les années 1930, Tristana, 18 ans, est recueillie à la mort de ses parents par son tuteur Don Lope. De plus de 40 ans son aîné (elle l'appelle « mon oncle ») et profitant de sa confiance, il parvient à force d'arguments libertins à faire d'elle sa maîtresse. Mais Tristana rencontre un jeune peintre et se libère de cette emprise. Un jour, une grave maladie la ramène chez Don Lope. Amputée d'une jambe, déçue des hommes, elle devient une autre femme.**

*Luis Buñuel fit produire Tristana hors de son pays, alors sous la dictature de Franco. Comme dans Los Olvidados, il utilise le handicap (Don Lope héberge également un jeune sourd muet) pour symboliser un esprit qui se ferme.* **VF+ ST + Commentaire développé**

### Un jeu brutal

de Jean-Claude Brisseau, France, 1982, 85'  
avec Bruno Cremer, Emmanuelle Debever, Lisa Heredia, Albert Pigot.

**Un chercheur en génétique décide d'arrêter sa carrière au moment d'annoncer une grande découverte. Parallèlement il se met à assassiner des enfants d'une douzaine d'années. Sa fille, du même âge, est paraplégique et vit en institution depuis la mort de sa mère. Il décide de l'en sortir, et de l'éduquer en l'enfermant dans une maison à la campagne, avec une institutrice et un gardien. La jeune fille, d'abord négative et rebelle, tombe amoureuse du frère de son institutrice.**

*Le thème du parcours initiatique, omniprésent chez Brisseau, prend dans son premier film une dimension mystique.*

**VF, sous titrage malentendants + Audiodescription**



la Petite Vendeuse de soleil

### Better or Worse ?

de Jocelyn Cammack, GB, 2000, 9'  
avec Finn Atkins, John Langford, Ann Far-  
rar, Luke Gell.

**Une petite fille qui perd la vue tente d'imaginer ce que serait son quotidien si elle devenait aveugle. Pour ce faire, elle réalise une série d'expériences...**

**VOSTF, lecture ST et commentaire pour aveugles**

Prix UIP, Académie du film européen, Grimstad, 2001/Meilleur court métrage, Gijon, 2000/Meilleur court métrage, Chicago 2000/Sélection Cannes 2000, Munich 2001, London Disability Film Festival 2002.

### Cousin

de Adam Benjamin Elliot, Australie, 1998, 5'  
Film d'animation en pâte à modeler.

**Les souvenirs de jeunesse du narrateur qui partagea ses jeux d'enfant avec son cousin hémiplégique.**

**VOSTF, lecture ST**

Meilleur court métrage, Aspen, 1999/Prix Stephen Cummings, Sydney/Meilleur Scénario, St. Kilda, Australie/Prix de la jeunesse au festival du court-métrage de Munich/Annecy, Londres.

### L'Oiseau

de Levent Beskardes, France, 2000, 4'  
**Un peintre sourd voit par sa fenêtre un pigeon. Il essaie de communiquer avec lui en langue des signes. Le pigeon a sa propre forme de communication. Film muet en langue des signes**

### La Petite Vendeuse de soleil

de Djibril Diop-Mambety, Senegal, 1998, 40'  
avec Lissa Baléra, Taïrou M'Bayé, Oumou Samb, Moussa Baldé, Dieynaba Laam, Martin N'Gom.

**Dans les rues de Dakar, une petite fille qui se déplace à l'aide de béquilles demande l'aumône pour subvenir aux besoins de sa grand mère. Un jour, bousculée plus fortement que d'habitude par les garçons, elle jure en se relevant de devenir comme eux, crieuse de journaux.**

**VOSTF, lecture ST et commentaire pour aveugles**

Festival de Rotterdam, Quinzaine des Réalisateurs.

### La Terre est ronde

de Brigitte Coscas, France 2000, 4'  
avec Chloé Dumourier.

**Un après-midi au square pour Chloé, une jeune fille pas comme les autres. Les enfants de son âge la regardent avec insistance ou l'évitent... Elle leur fera néanmoins un cadeau en partant.**

**VF et commentaire pour aveugles**



### L'albinos

(Gombele) de Issa Traore De Brahima, Burkina Fasso, 1994, 25'  
avec Moïse Taore, Cécile Badoit, Ranata Diarra, Aminate Guingana, Souleymane Konate.

**Kalifa, atteint d'albinisme, est élevé par une mère adoptive, Dossou. Lorsque des brigands enlèvent sa chèvre, Kalifa se lance à leur poursuite. Sa disparition inquiète les enfants du quartier, victimes d'une série d'accidents. Ils se mettent à croire que Kalifa s'est transformé en génie pour les punir, car ils se sont longtemps moqués de lui.**

**VOSTF, lecture ST et commentaire pour aveugles**

### Better or Worse

voir programme 1  
de Jocelyn Cammack, GB, 2000, 9'

### Cousin

voir programme 1  
de Adam Benjamin Elliot, Australie, 1998, 5'

### Egypte

(Aegypten)  
documentaire de Katrin Resetarits  
Autriche, 1997, 10'

**Dans différents lieux de la ville de Vienne, des gens se parlent en langue des signes : enfants à l'école, serveuse d'un café, retraités jouant aux cartes ... l'un d'eux désigne son groupe : " ils font trop de bruit ! "**

**VOSTF + lecture ST et commentaire**

Prix du meilleur film documentaire, Humboldt, 1998/Prix Spécial de l'Académie de Vienne, 1997/ Prix du cinéma innovation Festival The Golden Spire, San Francisco 1998/Prix du film expérimental, New York Expo of Short Film and Video 1998.

### Les pinces à linge

de Joel Brisse, France, 1997, 22'  
avec Melchior Beslon, Ellie Tazartes, Canaan Marguerite, Elodie Da Roza, Tistan Bonnargot

**Alban, 15 ans, mène la vie des tous les adolescents de son âge, entre l'école et ses camarades de jeux. Alban est aveugle et vit son handicap avec ironie et nonchalance.**

**VF et audiodescription**

Prix du public, Belfort 1997/Grand prix et du public, festival de Vendôme 1997/Prix S.A.C.D. Festival de Clermont-Ferrand 1998/Prix du meilleur premier film, festival de Metz, 1998/Nominé aux Césars en 1999

### Poste n° 55

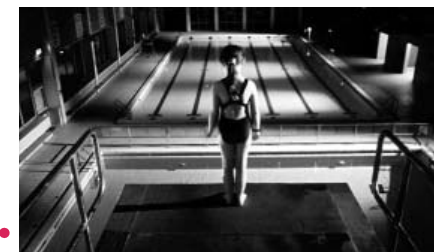
(Wewnetrznj 55)  
documentaire de Slawomir Fabicki,  
Pologne, 1997, 10'

**Le quotidien des jeunes pensionnaires d'un centre de rééducation orthopédique, tels qu'ils en parlent dans leurs conversations téléphoniques avec leurs familles...**

**VOSTF, lecture ST et commentaire**

Primé au 45<sup>e</sup> International Short Film Festival d'Oberhausen, Allemagne/Meilleur film de fin d'études (The Kodak & CANAL + Film Competition )Pologne, 1997/Meilleur documentaire de fins d'études, Kalamata International Documentary Film Festival, Grèce 1997/Meilleur documentaire (Festival du court métrage de la Iranian Young Cinema Society - Téhéran, 1997.

**La Terre est ronde** voir programme 1  
de Brigitte Coscas, France 2000, 4'



Better or Worse ?



### A is for Autism

Film d'animation de Tim Webb, Grande Bretagne, 1992, 13'

**Des dessins d'adultes et d'enfants autistes s'animent dans un tourbillon d'événements qui témoignent de la façon dont chacun comprend et vit ses perceptions.**

**Anglais sous-titré en français + lecture ST**

Prix McLaren du meilleur film d'animation, festival du film international d'Edinburgh, 1992/Prix Mari Kuttina pour le meilleur premier film, British Film Institute Awards, 1992/Meilleur court métrage, festival international de la vidéo et du film pour enfant d'Adelaïde, 1992/Meilleur film éducatif, festival international d'animation d'Ottawa, 1992. Découvertes du London Disability Film Festival : films issus de la Disability Culture

### Les Aveugles

de Jean-Luc Perreaud, France, 1999, 6'  
avec Emmanuel Ullmann, Andrée Tainsy, Max Delors

**Un jeune musicien sans ressource raconte comment il s'est mis à occuper l'appartement d'une vieille dame sourde aveugle, à l'insu de celle-ci...**

Prix Kieslowski, MK2.

**VF + ST malentendants + audiodescription**

Mention spéciale, festival Travelling Rennes, 2000/Prix du public Cinéma Argelès-sur-mer / Meilleur court métrage, Journées romantiques de Cabourg / Mention spéciale Nuit du court métrage de Combs-la-Ville / Prix du public, Séquence court métrage, Toulouse.

### Baptized at Lucky Lube

de Hammad Zaïdi, USA, 2000, 6'  
avec Paul Griffin et Greta Rose Bart.

**Un homme arrive dans une station service, pour faire nettoyer sa voiture. Une cliente fanatique propose de le baptiser sur place, affirmant que le**

**Seigneur le guérira de son hémiplegie.**

**VOST + lecture ST + résumé de l'action**

### Beauty

film expérimental de Alex Bulmer, Canada, 12'  
avec Alex Bulmer, Karen Chapelle, Caitrina Murphy, Laura Nienhuis, Lynette Kisson, Gwyneth Baillie

**Alex Bulmer est cinéaste et perd la vue. Beauty est un hommage très personnel à la beauté de ses plus proches amies et à son image qui se perd.**

**VOSTF + lecture ST et commentaire**

### Cao Guia

(Chien guide)  
de Gustavo Acioli, Brésil, 1999, 18'  
avec Graciela Pozzobon, Bruce Gomlevsky, Luiz Furlanetto.

**En traversant la rue, Lucia, une jeune femme aveugle, évite à un jeune passant de se faire écraser par une voiture. Ce dernier décide de ne plus la lâcher d'une semelle, et se comporte à son égard de façon de plus en plus maladroite. La jeune femme prend peur...**

**VOST + lecture ST + résumé de l'action**

Prix d'interprétation masculine et féminine au festival de Brasília, 1999/ Prix d'interprétation féminine festival de Rio, 1999/ Mention du jury, festival international d'Uruguay, 2000/ Prix de la critique et d'interprétation, festival de Curitiba, 2000/ Meilleur film et meilleur réalisateur, festival universitaire de Belo Horizonte, 2000/ Meilleure actrice et prix de Canal Brésil, festival de Gramado, 2000.



Baptized at Lucky Lube



L'Homme de compagnie

### Evanescence

Vidéo expérimentale de Jamie Phelan, Canada, 2003, 5'

**Sur un montage d'images furtives, brisées, un homme raconte les étapes progressives de sa cécité.**

### Freak Fucking Basics

documentaire musical de Jo Pearson, GB, 1995, 13', avec Mat Fraser

**Au rythme d'un solo de batterie et d'un rap de son cru, le monologue désopilant de Matt Fraser, jeune musicien britannique survivant de la thalidomide. Enfant terrible de la Disability culture anglosaxonne, Matt dévoile une sexualité débridée, et analyse les comportements ambivalents de certaines de ses ex-amies vis à vis de son handicap. Aujourd'hui Matt Fraser est un comédien handicapé célèbre en Angleterre. (On le retrouve dans Talk de Mathew Parkhill)**

**VOSTF + lecture ST et commentaire**

Munich Disability film festival 1998 prix du public / Superfest : Award of achievement 1997.

### L'Homme de compagnie

de Philippe Thomas, France, 2002, 11'  
avec David Jeanne Comello, Vinciane Millereau, Jaqueline Jefford.

**Par un après-midi ensoleillé, de charmantes jeunes filles arpentent les rues au rythme de la samba. Fred, dans son fauteuil électrique et**

**casque de baladeur sur la tête, flâne à une terrasse de café; une jeune femme, attirée par son sourire, l'aborde...**

*Une comédie grinçante dont l'interprète David Jeanne Comello, est l'alter-égo du réalisateur.*

**VF + ST malentendants + audiodescription**

Prix de la meilleure fiction, Festival Handica 2003, festival du film d'humour de Douanerez

### Inflate

Vidéo expérimentale de Katherine Araniello, GB, 2001, 6'

**Kathy Araniello, vidéaste tétraplégique, pratique les détournements de codes et de genres. Dans ce tableau en plan fixes parcourus de personnages mystérieux, la nurserie est le lieu de faux rituels sanglants, sur fond de musique religieuse.**

**Muet avec musique**

### Pensée Assise

de Mathieu Robin, France, 2002, 15'

**Avec Dinara Droukava et Bruno Debrandt Un jeune homme est obsédé par l'idée d'embrasser celle qu'il aime debout. Un film tendre et ludique sur l'identité masculine, et comment on est parfois mieux accepté par les autres que par soi-même.**

**VF + ST**

Prix du public Festival du court métrage en plein air Grenoble, 2002/Prix du public Court-toujours Château-Arnoux, 2003/Prix du jury jeune espoir pour Bruno Deb Moulins, Festival des seconds rôles.



Replay



Scotty Dogs and Shortbread

### Le P'tit Bal

de Philippe Découflé, France, 1995, 4' avec Pascale Houbin, Annie Lacour, Philippe Découflé

**La chanson *C'était bien* interprétée par Bourvil, et dans le langage des sourds par un couple assis dans un pré.**

**Description succincte**

### Replay

Vidéo expérimentale de Katherine Araniello, GB, 2002, 8'

**Sur une musique sérielle, Kathy Araniello juxtapose le flux ininterrompu d'une mégalopole (foule anonyme des couloirs de métros, flux accéléré des autoroutes), aux efforts répétitifs d'une femme dans sa chambre pour passer de son lit au fauteuil roulant.**

**Muet avec musique**

### Shifting Shaddows

Vidéo expérimentale de Jenni Meredith, GB, 2003, 2'

**Poème vidéo dans le langage gestuel des sourds-aveugles. À travers les mains d'une femme et l'épaule d'un homme, se dessine en surimpression un univers de sensations visuelles et sonores.**

**Anglais sous-titré + lecture ST**

### Scotty Dogs and Shortbread

Animation en pâte à modeler, création collective du Project Ability, Écosse, 2000, 12' **Une parodie de l'Histoire de l'Écosse, revisitée par une joyeuse équipe composée, en autres, de personnes ayant des difficultés d'apprentissage.**

**Anglais sous-titré + lecture ST**

### Talk

de Matthew Parkhill, GB, 2000, 10' avec Jonathan Kerrigan, Lara Masters, Daryl Beeton, Mat Fraser.

**Suite à une réunion où il est question du quotas d'embauche des personnes handicapées, le chargé des ressources humaines d'une grande entreprise se réveille un matin dans un monde où le handicap est la norme. En tant que valide, il va devoir surmonter de nombreuses barrières sociales et physiques...**

*Ce court métrage à l'humour surréaliste a été produit à des fins pédagogiques par la Disability Rights Commission.*

**VOSTF malentendants + commentaire**

Primé au Moscow Disability Film Festival, London Disability Film Festival

### Taut

de Charlotte Darbyshire, GB, 2001, 4' avec Karen Langley, en collaboration avec la compagnie CandoCo.

**Filmé dans un espace abstrait en noir et blanc, le corps d'une femme aux muscles noués et habités de saccades, se déploie et s'élève peu à peu.**

**Musique et description succincte**

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Barnes, C. *Disabling Imagery and the Media*. Halifax : BCODP & Ryburn Publishing, 1992.

Kimberbatch, G. et Negrine, R. *Images of Disability on Television*, Londres, Routledge, 1992.

Darke, Paul, *White Sticks, Wheels and Crutches, Disability and the Moving Image*. Édité par Nigel Algar, Publication du British Film Institute, 2003.

Darke, Paul, « Understanding Cinematic Representations of Disability » in *The Disability Reader: Social Science Perspectives* édité par Tom Shakespeare, Londres, Cassell, 1998.

Enns, A. et Smit, C.R. (Eds). *Screening Disability: Essays on Cinema and Disability*, Lanham, University Press of America, 2001.

Jouanet, Guy, *L'Écran sourd, Les représentations du sourd dans la création cinématographique et audiovisuelle*. Coédité par l'INJS et le CTNERHI, Paris, 1999.

Norden, M.F. *The Cinema of Isolation: A History of Physical Disability in the Movies*. New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 1994.

Traduction espagnole : *El cine del Aislamiento*, Fundacion Once, 1998.

Pointon, Ann and Chris Davies (Eds). *Framed: Interrogating Disability in the Media*. Londres, British Film Institute, 1997.

Schuchman, J.S. *Hollywood Speaks: Deafness and the Film Entertainment Industry*, Chicago, University of Illinois Press, 1988.

### ARTICLES ET REVUES :

*L'écran handicapé*, dir. Olga Behar, CinémAction, éditions du Cerf, décembre 1983.

*Le Handicap à la lumière du cinéma français* - H - être handicap information, n° 22-23, mars-juin 1996.

Fack, Rochelle « Ma collaboration à l'autre, ce que Dwoskin permet », in *Cinéma 04*, Paris, éditions Léo Scheer, automne 2002.

Dossier Fernand Deligny, *l'Image, le monde* n° 2, Paris, éditions Léo Scheer, automne 2001.

### AUTRES OUVRAGES :

Barrett, G., *Archetypes in Japanese Film*. Londres, Associated University of Chicago Press, 1988.

Blake, M., *The Man Behind the Thousand Faces*. Londres et New York, The Vestal Press, 1995.

Corker, M. et Shakespeare, T., (Eds). *Disability/Postmodernity: Embodying Disability Theory*, Londres Continuum, 2002.

Compagnys, M. Tourmez, F. *La langue des signes française, méthode progressive pour apprendre la langue gestuelle des sourds*, éditions Monica Compagnys, Angers 2003.

Davies, Lennard J. (Ed.), *The Disability Studies Reader*, Londres, Routledge, 1997.

Dwoskin, Stephen, *Ah ! Ah ! La Solution Imaginaire*, Michigan, The Smith, 1993.



# BIBLIOGRAPHIE

Dwoskin, Stephen, *Film is*, Londres, Peter Owen, 1977.

Fleming, M. and Manwell, R., *Images of Madness*, Londres, Associated University Press, 1985.

J.L Fischer, *Monstres, Histoires du corps et de ses défauts*, Alternatives, 1991.

Friedman, J.B., *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Massachussets, Cambridge Press, 1981.

Keller, Helen, *Sourde, muette, aveugle, histoire de ma vie*. Petite Bibliothèque Payot n°59, Payot, Paris, 2001.

Garland Thomson, R., *Extraordinary Bodies: Figuring Physical Disability in American Culture and Literature*, New York, Columbia University Press, 1997.

Gagnebin, Murielle, *Fascination de la laideur*, Champvallon, 1994.

Gilman, S.L., *Disease and Representation*, New York, Cornell University Press, 1988.

Haustrate, G., *Arthur Penn*, Ed Edilig, Paris, 1986 (épuisé).

G.Lascaux, *le Monstre dans l'Art occidental*. Klincksieck, 1974.

Mc Cullers Carson, *le Cœur est un chasseur solitaire*, Stock, 1947, traduction de *The Heart is a Lonely Hunter*, Houghton Mifflin Co. Boston, 1942, par Marie Madeline Fayet.

Malsion Lucien, *les Enfants sauvages*, Union Générale d'Éditions, 1964.

Bonnaffons Elizabeth, *François Truffaut, la Figure inachevée*, l'Âge d'Homme, Lausanne, 1981.

Skal, David J. et Elias Savada, *Dark Carnival: The Secret World of Tod Browning, Hollywood's Master of the Macabre*, New York, Doubleday, 1995.

Bernard René, *Surdité, surdité-mutité et mutisme dans le théâtre français*, Librairie L. Rodstein, Paris, 1941.

Stiker, Henry-Jacques, *Corps infirmes et société*, Dunod, 1997.

Wood, R., *Arthur Penn*, Seghers, Paris, 1973, (épuisé).



adhésion prioritaire d'enseignement supérieur

